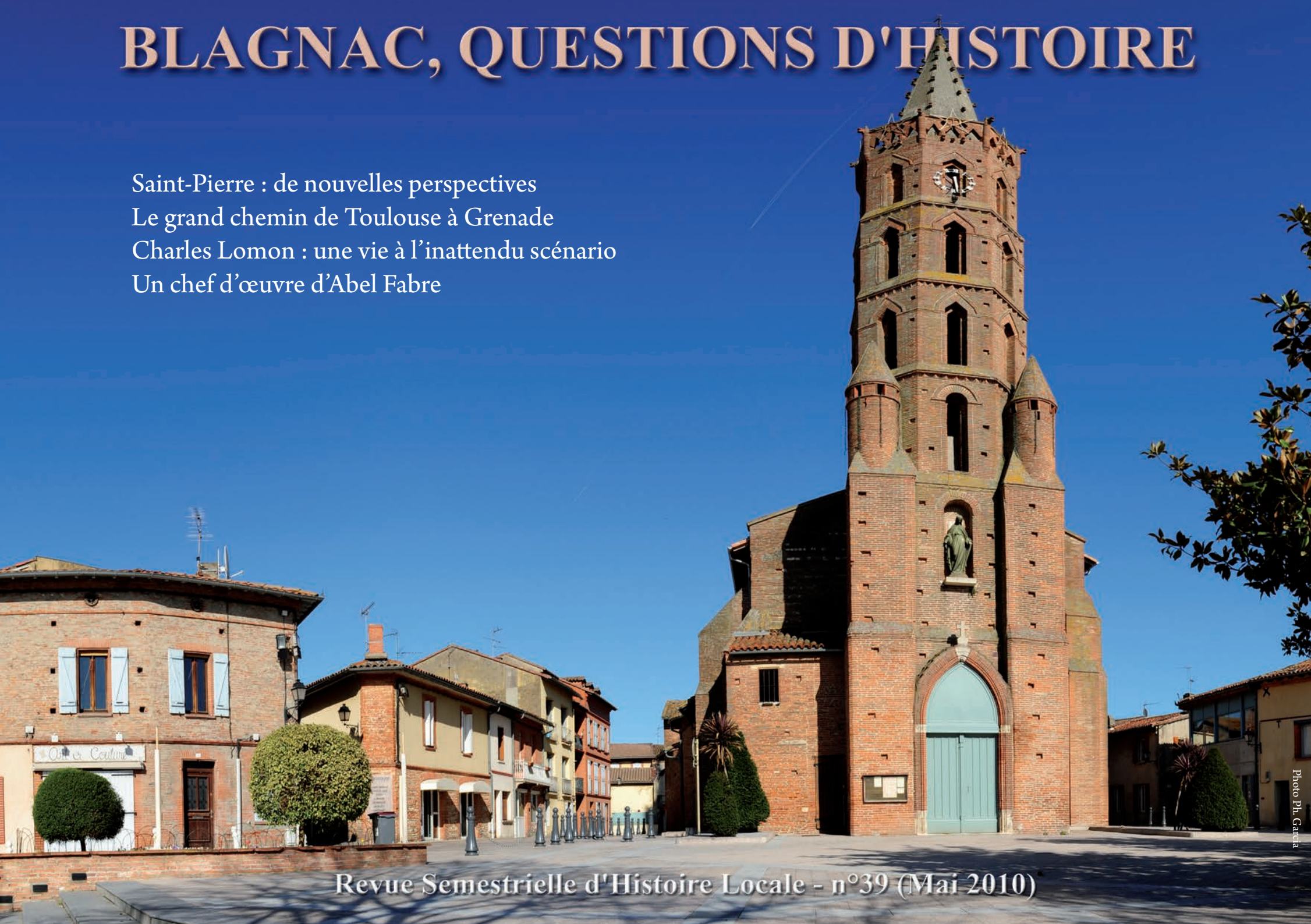


# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Saint-Pierre : de nouvelles perspectives  
Le grand chemin de Toulouse à Grenade  
Charles Lomon : une vie à l'inattendu scénario  
Un chef d'œuvre d'Abel Fabre



# Le grand chemin de Toulouse à Grenade

Bien avant la réalisation, dans les années 1780, de l'actuelle route de Grenade, relatée dans la revue « Blagnac, Questions d'Histoire » n° 33, un chemin, déjà tracé sur une carte de 1320, va de Toulouse à Grenade en passant par Blagnac, Beauzelle et Seilh.

A Blagnac, à partir du Touch, avant d'atteindre le vieux chemin de Grenade, seul vestige toponymique existant, ce chemin primitif traverse plusieurs lieux-dits : tout d'abord Malard, ensuite Coucourou, les Mines et Buches.

Comme nous allons le voir, chacun d'eux puise son origine dans l'Histoire de Blagnac, toutefois le premier dépasse le simple cadre local.



◀ Le vieux chemin de Grenade dans les années 50 (collection famille Fontes)

## Malard

Ce nom apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle : dans les registres paroissiaux, le 19 octobre 1652, année de la grande peste, le prêtre libelle ainsi une inhumation : « Antoine Dastarac enseveli au grand chemin près Malard. »

Auparavant ce « mazage » ou hameau éloigné du cœur du village s'appelait Fontenilles à cause de ses nombreuses sources et plus anciennement encore « La Bastide ».

Blagnac n'a jamais été une bastide. Il faut prendre ce mot dans le sens

« militaire » du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire « ouvrage provisoire de défense en terre, en pierres sèches ou en bois » construit pour arrêter l'avance de l'ennemi. En 1349, durant la Guerre de Cent ans, après Grenade, les Anglais ravagent entre autres Merville et Daux ; les routiers, hommes de guerre et de pillage, contrôlent la navigation à Beauzelle et, semble-t-il, n'épargnent pas Blagnac. Pour se protéger de leurs « visites dévastatrices » les habitants auraient édifié des bastides. Leur passage serait attesté par la découverte, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans « le quartier de Malard », de débris d'armes anciennes, lances ou javelots.

Quoiqu'il en soit, l'appellation de « Malard » vient de Noble François de Malard, époux d'Isabeau de Voisins, fille du seigneur de Blagnac de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup>.

Ce personnage, né vers 1580, fils de Salomon de Malard et de Anne de Caumels et petit-fils de François de Malard, capitoul de Toulouse en 1549, possède en indivision avec son frère cadet Noble François Aymable, de nombreuses pièces de terre, de vigne ou de prés disséminées dans Blagnac <sup>(1)</sup> ainsi qu'une maison avec ses dépendances « sur le chemin de Grenade », des terrains attenants jusqu'à Coucourou et une fontaine <sup>(2)</sup> « au devant de la porte de l'enclos ».

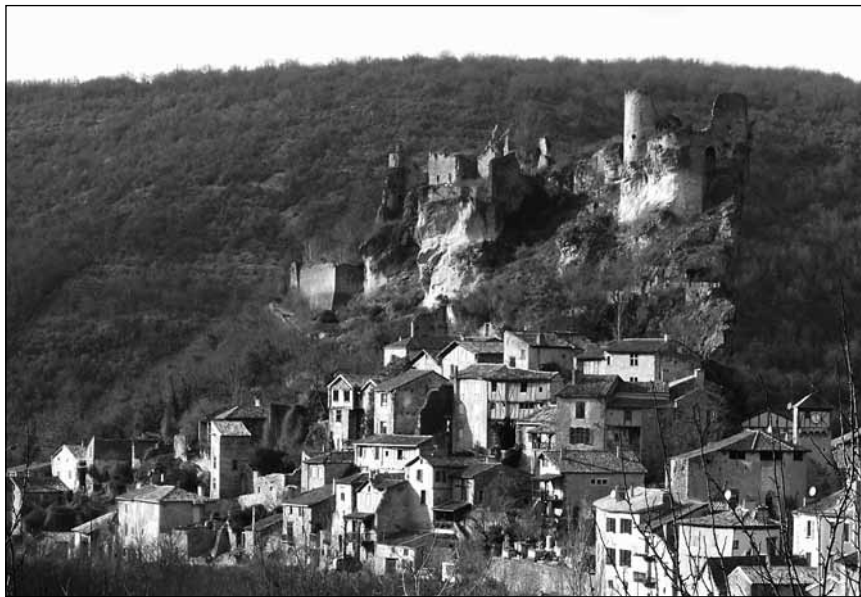
En septembre 1635, à Toulouse, dans la maison de l'aîné, les deux frères se partagent tous ces biens devant notaire. François Aymable vend sa part à François pour 9 300 livres. Ce dernier paie « présentement (...) la somme de 1 000 livres en pistoles d'Espagne » à son frère et s'engage à verser 1 000 autres livres « à la fête de Pâques prochaine et le restant avec

les intérêts en quatre années. »

François de Malard n'honore qu'en partie son engagement. En effet, le 12 juin 1647 « dans la maison de M. d'Aldéguier, conseiller du roi et receveur général des finances », en présence du notaire M<sup>e</sup> Bessier, Isabeau de Voisins, déjà veuve, donne au « sieur Aymable de Malard (...) la somme de 2 673 livres en réales d'Espagne, pièces de 20 sols et autres monnaies » représentant « le principal et les intérêts » dus encore par son défunt époux. Elle s'acquitte de cette dette grâce à la vente de la troisième partie de la baronnie au sieur d'Aldéguier <sup>(3)</sup>.

François de Malard « oublie » de payer régulièrement son frère cadet, peut-être parce qu'il assure la lourde charge de gouverneur de la ville et du château de Penne en Albigeois <sup>(4)</sup>.

D'après P. et J. Malrieu « Penne la Catholique, fidèle au roi Louis XIII, se trouve entre deux fiefs protestants : Bruniquel et Saint-Antonin ». En ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, les guerres de religion font rage.



◀ le château de Penne aujourd'hui

Le « Sieur Malard » veille à la protection de sa ville et des communautés environnantes. En 1621, il convie les consuls de Penne « à assurer le guet pour contribuer à la garde de la forteresse ». La même année, il envoie

une vingtaine de soldats au secours de la garnison catholique de Nègrepelisse attaquée par les protestants de Bruniquel. En 1622, le roi Louis XIII vient assister en personne au siège de Saint-Antonin. Il récompense la ville de Penne pour sa loyauté en lui octroyant une somme de 200 livres. Les guerres se terminent, la royauté « triomphante » impose la paix, mais les esprits ne seront vraiment pacifiés qu'avec l'avènement au pouvoir de Richelieu.

En mars 1628, les consuls de Penne consignent encore dans leurs cahiers « une rumeur selon laquelle les protestants complotent de prendre Cordes... »

En 1636, « l'année du Cid », François de Malard est encore « capitaine de Penne ». Il décède donc entre cette date et 1647. Entre temps, il a eu deux filles avec Isabeau de Voisins : Anne, qui épouse en novembre 1635 Louis Bompar de Barbotan, vicomte de Labatut et qui reçoit en dot la somme considérable <sup>(5)</sup> de 20 000 livres (14 000 de son père, 6 000 de sa mère) et Marie mariée « moins richement » en 1636 à Guillaume Dussaux.

Sa « maison de briques » sur l'ancien chemin de Grenade « avec le logement du métayer et du jardinier, estables, granges et autres bâtiments, verger, jardin, pré, basse-cour », le tout d'un seul tenant et d'une contenance d'environ 10 hectares, est passée de propriétaire en propriétaire. Aujourd'hui, amputée d'une grande partie de ses dépendances et les terrains vendus en « parcelles », elle se situe, selon la tradition, au 14 rue de Malard. Le plan de 1745-49 témoigne déjà de ce morcellement (voir plan page suivante).

Le nom de cette portion du chemin allant du Touch à Grenade rappelle donc, le propriétaire du XVII<sup>e</sup> siècle, Noble François de Malard. C'est véritablement une « bizarrerie » de l'histoire car aucun lieu, aucune rue n'évoque le souvenir des de Voisins, seigneurs de Blagnac durant trois siècles, qui ont joué un rôle bien plus important que les de Malard !

## Coucourou

Ce nom désigne, en occitan, une colline, un lieu « perché ». Sa signification s'applique parfaitement à notre rue (devenue rue Pasteur) et au lieu-dit, entre « Malard » et « les Mines », en hauteur par rapport au



centre du village. La construction du deuxième château d'eau, en 1900, confirme cette définition. Cette année-là, pour répondre à la demande des habitants « des quartiers hauts de la ville et en particulier Coucourou et Malard », la municipalité, ayant à sa tête le maire Jean Rivet, le fait ériger au croisement des rues de Malard et Coucourou (aujourd'hui face aux archives municipales).



En octobre 2002, nous avons écrit un article sur ce sujet dans le numéro 24 de notre revue. A cette époque, nous n'avions pas pu présenter de photographie de cet édifice. Depuis, nos recherches ont été récompensées. Grâce à la gentillesse de la famille Martineau que nous remercions vivement, voici une lacune comblée.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, après le percement de la route de Grenade, les conseillers municipaux décident de raccorder la rue Coucourou et donc le lieu-dit, à cette nouvelle voie.

## Mines

Ce nom intrigue les Blagnacais qui nous ont souvent interrogés sur sa signification. Nous pensions que cette appellation avait un rapport avec

◀ le château d'eau –  
(collection famille  
Martineau)

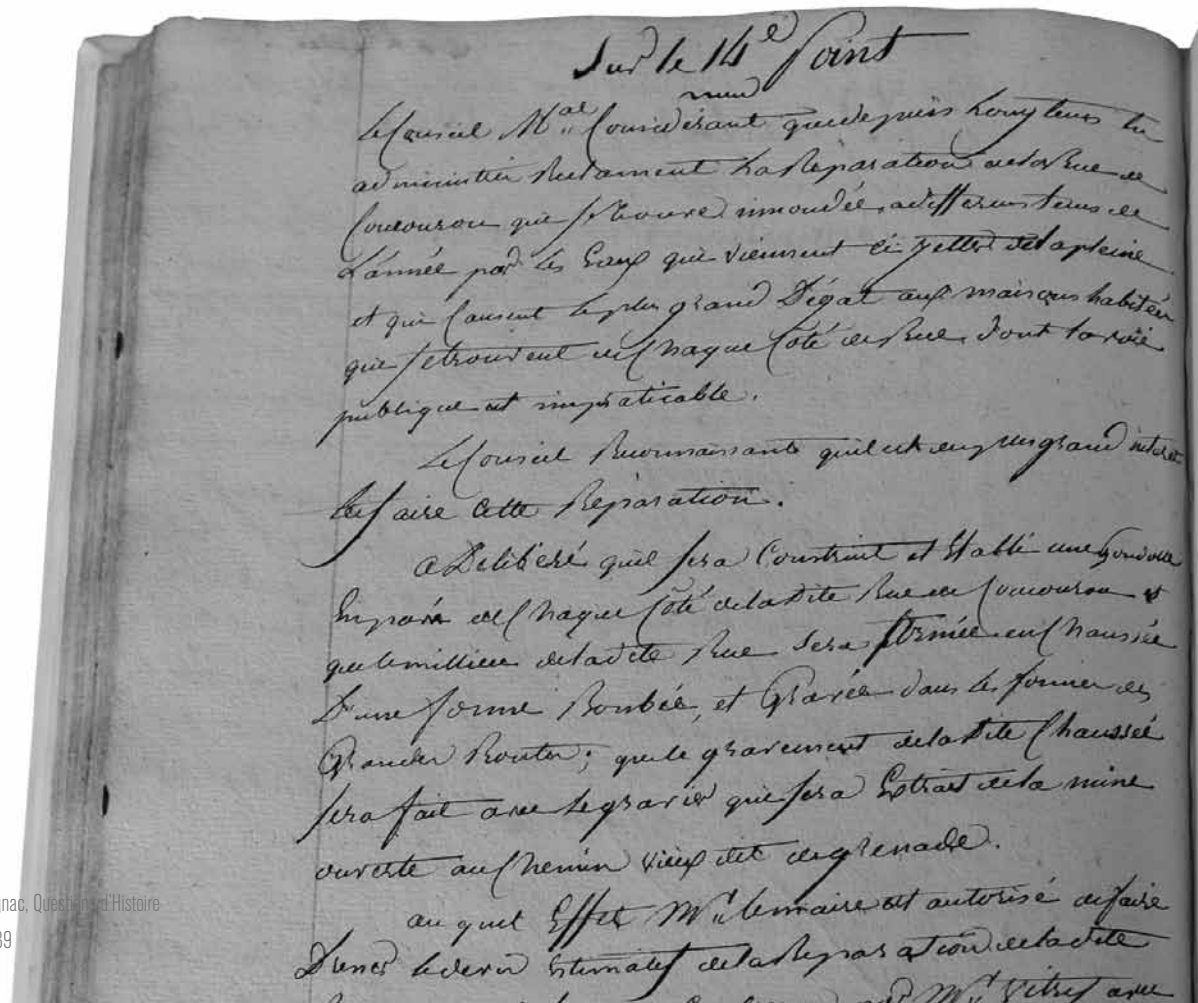
▶ Extrait  
de la délibération

les briquetiers et la terre qu'ils pouvaient prendre à cet endroit. Cela n'est certainement pas totalement faux mais un passage d'une délibération du conseil municipal, en octobre 1818, donne une autre explication sans doute plus proche de la réalité.

A l'époque, les Blagnacais extraient de ce lieu les graviers nécessaires à l'empierrement des rues du village.

En 1818, c'est justement la rue Coucourou qui a besoin d'être réparée car « elle se trouve inondée à différents temps de l'année par les eaux qui viennent se jeter de la plaine et qui causent le plus grand dégât aux maisons habitées qui se trouvent de chaque côté de la rue. »

Les conseillers municipaux demandent à M. Vitry d'établir un devis pour « la graver avec le gravier qui sera extrait de la mine ouverte au



chemin vieux dit de Grenade ».

Le nom donné à la rue des Mines vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle rappelle essentiellement la mine à ciel ouvert de cailloux et de graviers existant le long de cette partie du Grand chemin de Toulouse à Grenade.

## Buches

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ferme située en haut de cette rue appartient à la famille « Buches ». D'elle, vient ce nom qui n'a rien à voir avec les bûches d'un feu de cheminée !

Rappelons en quelques mots ce que nous avons écrit dans la revue « Blagnac, Questions d'Histoire » numéro 13 : les « Buches », petits



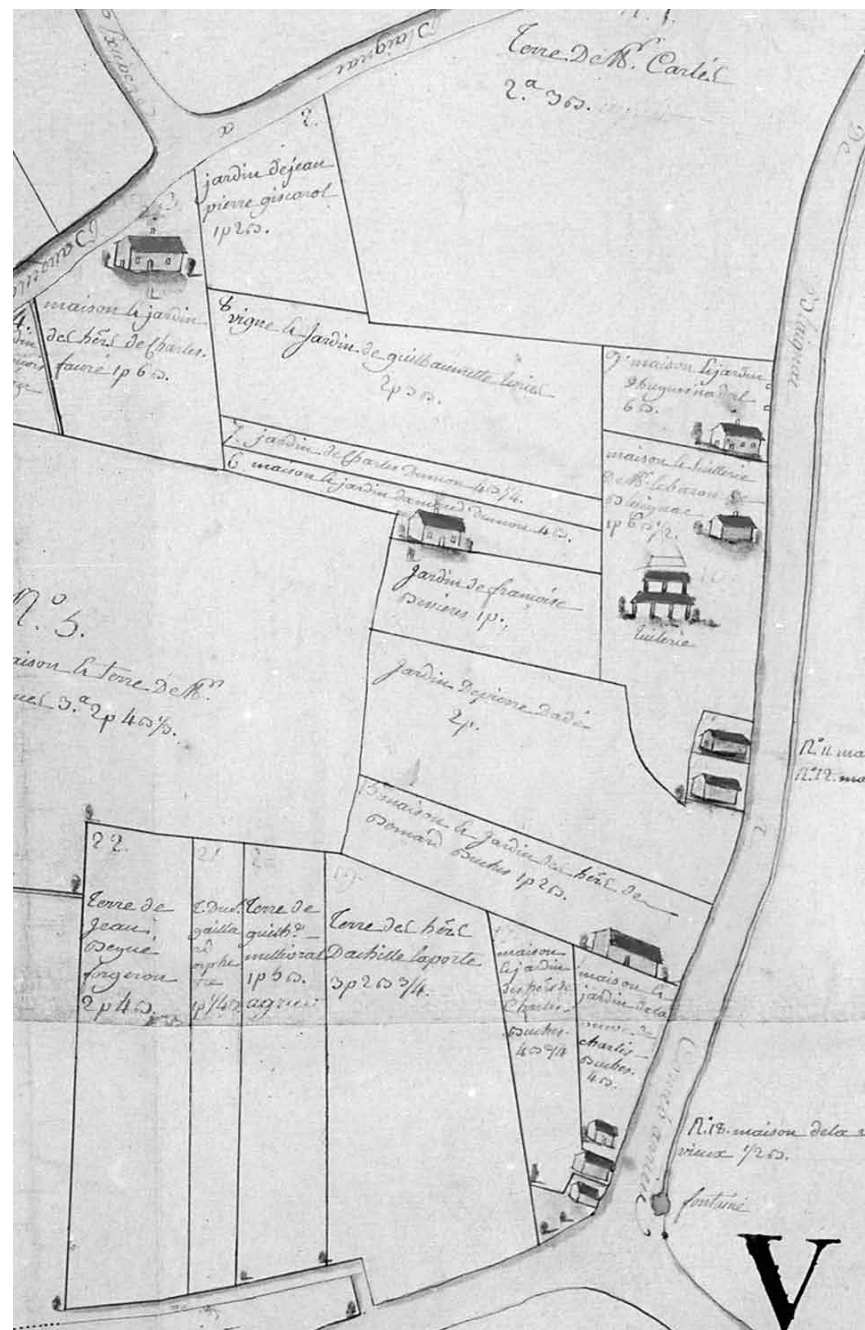
◀ La ferme au début du XX<sup>e</sup> siècle (collection R. Espanol)

propriétaires originaires de Cornebarrieu, s'installent à cet emplacement vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans la matrice cadastrale, rédigée un siècle plus tard, leur lieu de résidence se nomme « à la potence auprès la thuilerie » du baron.

La potence, appelée également « les fourches patibulaires » où, sous l'Ancien Régime, le seigneur-baron pouvait faire pendre les condamnés,

▶ Plan du XVIII<sup>e</sup> siècle - Maison des Buches et tuilerie du baron



s'élève près de chez eux, entre l'avenue de Cornebarrieu et le chemin d'Aussonne actuels.

Ensuite, après avoir longé ce site « macabre », le chemin primitif rejoint le « vieux chemin de Grenade » d'aujourd'hui et se prolonge vers le Riou puis quitte Blagnac pour Beauzelle, Seilh et enfin Grenade.

Ainsi s'achève, aux limites de Blagnac, la « promenade » sur le sinueux « Grand chemin de Toulouse à Grenade » autrefois très éloigné du cœur du village, caillouteux ou bourbeux, emprunté par des cavaliers, des piétons, des animaux en troupeaux ou attelés...

A chaque « arrêt » de ce parcours s'est ouverte une nouvelle page de l'Histoire de Blagnac.

**Suzanne Béret**

---

<sup>(1)</sup> Nous retrouvons dans cette longue liste des noms connus comme les Peyrous, Tomberoussy, Saoulous... et d'autres dont nous ignorons l'emplacement : Camp des Claux, Balat Mayral, Pigassete, Piquepoul...

<sup>(2)</sup> C'est, peut-être, celle qui existe toujours en haut du chemin des Sœurs, cachée sous une petite construction.

<sup>(3)</sup> Marc-Antoine d'Aldéguier, l'acquéreur, fait construire vers 1650, en bord de Garonne, un château devenu monastère deux cents ans plus tard.

<sup>(4)</sup> Simon de Montfort fait un bref passage devant la cité cathare de Penne en 1212. Cette place-forte, alors possession de Raymond VII, entre dans le domaine du roi Louis IX par le traité de Meaux-Paris, le 12 avril 1229 et devient « forteresse royale. »

<sup>(5)</sup> A la même époque, un hectolitre de blé vaut environ quatre livres à la halle de la Pierre St-Géraud à Toulouse d'après M. Gilbert Flouttard, membre de l'association des Amis des Archives de la Haute-Garonne.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives départementales de la Haute-Garonne

3 E 990

3 E 14 166

3 E 1169

- Archives municipales de Blagnac

registres paroissiaux

plans cadastraux 1G1 1G3

Délibérations municipales : Série D et en particulier 1D12

- Bulletin paroissial d'octobre 1963

- Cau (Christian), « Les Capitouls de Toulouse. L'intégrale des portraits des Annales de la Ville 1352-1778 » Ed. Privat, Toulouse 1990

- Lavigne (Bertrand), « Histoire de Blagnac » Ed. Lafitte Reprints, Marseille 1978

- Malrieu (Pierre et Jean), « Penne d'Albigeois à travers l'histoire », coll. « Les villages » Ed. Pierre-Jean Oswald – Honfleur 1969

- Navelles (André), « Familles nobles et notables du Midi toulousain aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles – tome VII – publication R.H.M. 1992

**Je remercie Christiane Combelles pour la transcription de l'acte de partage entre les frères de Malard.**